

2 / La question des barricades

Les deux barricades représentées sur le tableau d'Edouard Detaille conservé à Reims ont-elles existé ou non ? Question difficile à trancher, car les historiographes de la bataille se partagent en deux camps inconciliables, les uns pour, les autres contre. Les nonistes, de prime abord, semblent avoir raison. Le docteur en histoire Jean-François Lecaillon, à la thèse duquel s'est officiellement rallié jusqu'ici le musée de Woerth, soutient ainsi que les barricadistes ne font que paraphraser le tableau de Detaille sans avoir été sur les lieux le jour-même, ni même après. Les nonistes, de plus, peuvent se fonder sur ce qu'en a écrit le grand état-major prussien.

Les auteurs barricadistes, cependant, semblent plus nombreux et se recrutent jusque parmi des officiers supérieurs proches de l'état-major ainsi que parmi les revanchistes de la *Ligue des Patriotes*, aux côtés de Paul Déroulède et de Maurice Barrès et dont Edouard Detaille a lui-même été un ardent et fidèle partisan.

Elles n'ont pas existé

En appui à sa thèse, qu'il a développée sur son blog [memoiredhistoire](#)¹, le Pr Lecaillon invoque en premier lieu les historiques des deux régiments de cuirassiers concernés : celui du 8e paru dès 1875 et celui du 9e publié en 1888². Aucun d'entre eux, en effet, ne signale pas même le moindre obstacle à travers la grand-rue de Morsbronn.

Est également invoqué par le Pr Lecaillon le récit d'Emile Delmas, un infirmier volontaire arrivé de Mulhouse à Morsbronn au petit matin du 8 août. Celui-ci décrit longuement la situation sanitaire alors trouvée dans le village, mais sans remarquer la présence du moindre vestige de barricade. Les tentes dressées par les zouaves et les turcos, par contre, note-t-il, étaient encore debout, et « *le village (était) plein de blessés que des chars de paysans (ceux des barricades ?) commen(çaient) à évacuer sur Haguenau.* »³

Le Pr Lecaillon se fonde aussi sur Alfred-Oscar Wachter, qui ne parle d'aucune barricade dans un texte qu'il prétend « *très exact* »⁴. Mais Wachter n'a pas non plus été un témoin direct. Ancien Lt-colonel au service du Mexique, il avait été nommé fin août 1870 Lt-colonel dans la *Garde nationale mobile de la Seine* pour remplir les fonctions de chef d'état major du général Berthaut qui la commandait⁵.

De même, aucune barricade n'est mentionnée à Morsbronn dans :

- « *L'Histoire de l'invasion (1870-1871)* » de Louis Noir et Louis Sacré, Claverie, Paris, 1875 ;
- « *Histoire de la guerre franco-allemande, 1870-71* », d'Amédée Le Faure, Garnier Frères, 1875, t. 1, p. 115 ;
- le guide touristique de Gustave Toudouze : « *Les cuirassiers de Reichshoffen* », *Société franç. des grands panoramas*, Paris, 1881, 20 p. ;
- « *Guerre de 1870. Bataille sur la Lauter, la Sauer et la Sarre...* » de Paul Martin, Paris, 1891 ;
- « *Froeschwiller, 1er juin - 6 août. Guerre de 1870-1871* » d'Alfred Duquet, Bibl. Charpentier, Paris, 1909...

Dans les récits allemands

Les 4 sources allemandes que nous avons pu consulter nient elles aussi toute éventualité de barricades dans Morsbronn. La principale est le tome I de « *La guerre franco-allemande de 1870-71, rédigée par la section historique du grand état-major prussien* », parue à Paris en 13 livraisons de

1873 à 1881 grâce à une traduction du chef d'escadron E. Costa de Serda, capitaine d'état-major, né à Lauterbourg le 22 octobre 1832 et décédé à Tours le 20 mars 1881. Nous en donnons ci-après la version originelle allemande, insérée dès le 3 août 1873 dans le *Weissenburger Wochenblatt*.

"Der Attaquefeld war vor der (franz.) Cavalerie aussenordentlich ungünstig, weil einzelne Baumreihen, dicht über dem Boden abgehauene Stämme und tiefe Gräben die Bewegung geschlossener Massen hinderten, während sich der (preus.) Infanterie auf dem sanften Böschungen der sonst unbedeckten Höhenzüge ein freies Schutzfeld bot... Den ersten Stoss führte das 8. Cuirassier Regiment gegen die bereits aus dem Dorf herausgetretene Infanterie. Die Cuirassiere gerieten hier in das gleichzeitige Feuer beider Compagnien und der beiden Halbbataillone des Regiments Nr 32, welche letzere sich in Linie entwickelt und halb rechts geschwenckt hatten. In wenig Augenblicken erlitt das Cuirassierregiment ungeheure Verluste.

"Rechts und links an der Infanterie vorbeistürmend, teils auch die Schützen der 2. Compagnie durchbrechend, suchte der Rest das Freie zugewinnen, stiess aber dabei auf die beiden Compagnien in den Dorfstrassen und schliesslich auf der Ostseite auf die Schützen des Regiments Nr 80. Diesen letzteren allein fiel schon der franz. Regimentcommandant mit 17 Offiziere und zahlreiche Mannschaft in die Hände. Ausserdem fing man 130 unverwundte Pferde. Nur wenigen der braven Reiter gelang es sich durchzuschlagen und in südöstlicher Richtung zu entkommen.

"Nicht viel besser erging es den 9. Cuirassieren. Diese wurden auf 300 Schritt Entfernung vom wohlgezielten Feuer der Pioniercompagnie empfangen, welche sich links von der Infanterien in einem breiten Haufen aufgestellt hatte. Eine Ecke derselben wurde von der vorbeistürzenden Cavalerie abgesprengt, welche letzere dann teils um die Aussenseite des Dorfes herum, teils in dasselbe einbiegend gleichfalls auf die 80er stiess. Durch deren Schnellfeuer verfolgt, eilten die vermischten Überreste beider Regimenter in südöstlicher Richtung weiter.

"Die in letzter Linie attaquierenden Lancier-Abteilungen trafen auf den linken Flügel der preussische Infanterie. Hier schwenckte die 8. Compagnie des Regiments Nr 32 links und gab dann in Linie entwickelt den vorbeijagenden Reitern eine Salve, gefolgt von wirksamen Schnellfeuer. Was nicht getroffen wurde, drängte an Morsbronn vorüber und folgte den Cuirassieren in der Richtung auf Dürrenbach und Walburg..."⁶

Pour l'état-major prussien, ce ne sont donc pas de hâtives barricades qui auraient fait la décision, mais la masse des tirailleurs prussiens et leur fusil Dreyse modèle 1862 à tir rapide (6 à 8 coups/min), car chargé par la culasse, caractéristique qui permet également de tirer en position couché. De plus, ce fusil était bien plus précis, car c'était le premier à canon rayé. Le brigade Michel serait ainsi la première à avoir été totalement anéantie par des fantassins, alors que sa vocation était au contraire d'écrabouiller la piétaille.

Bon nombre d'auteurs a-barricadistes français (dont Alfred Duquet, cité plus haut) se sont évidemment fondés sur ce texte très circonstancié, dont nous n'avons donné qu'un aperçu.

Le **Generalfeldmarschall von Moltke**, qui commandait alors le grand état-major général des trois armées allemandes (mais pas en Alsace même), soutient la même thèse : « *Malgré la configuration du terrain la plus désavantageuse qu'il soit possible d'imaginer, deux régiments de cuirassiers et un de lanciers de la brigade Michel se précipitèrent sur l'infanterie allemande, qui était précisément en train d'exécuter une conversion à droite près de Morsbronn. Les Français chargeaient avec la plus grande intrépidité, mais le 32e régiment d'infanterie (prussienne), sans chercher à s'abriter derrière les couverts qu'offre le terrain, resta déployé en tirailleurs et reçut cette masse de plus de mille chevaux qui s'avançait comme un ouragan, par une fusillade, qui (leur) fit subir des pertes énormes... »⁷*



La riposte prussienne par le flanc, vue par Georg Höhn.



Carl Becker. 32^{er} und 8^{te} französische Kürassiere in Morsbronn (Wörth).

Le Kronprinz de Prusse, qui commandait la III^e armée allemande à Woerth depuis Soultz-sous-Forêts, n'a pas non plus noté dans son *Kriegstagebuch*, en revenant du champ de bataille, des vestiges de barricades. Il a seulement vu « *ça et là des tas de cuirasses, des casques, des chabracques (tapis de selles), des selles, des chapskas (coiffes de lanciers) et des lances, tout un matériel superbe qui suffisait à prouver l'énormité des pertes subies. J'en frémis... Les officiers des cuirassiers français prisonniers racontaient (aussi) qu'ils s'étaient vengés de l'incapacité de leurs chefs en les abattant eux-mêmes.* »⁸

A Morsbronn, ajoute-t-il, « *nous rencontrâmes un détachement du régiment de hussards (hessois) n° 14. (Il) ne s'était pas contenté d'assister à l'anéantissement des cuirassiers. Il les avait aussi combattu à cheval. Nos hommes petits et agiles avaient désarçonné ces géants moins alertes sans éprouver de pertes sensibles.* »⁸

Le correspondant de guerre prussien **Theodor Fontane**, en parcourant à son tour le champ de bataille, put de son côté recueillir le témoignage d'un témoin oculaire, qui rejoint la thèse a-barricadiste prussienne officielle : « *Als (die Cuirassiere) bis auf 250 Schritte heran waren, rollten von drei Seiten her die Salven und wie über den Tisch gefächerte (déployées en éventail) Karten sanken die vordersten Glieder, Mann an Mann. An anderen Stellen lagen sie wie ein wirrer (confus) Kräul (amas) von Mann und Ross. Gestürzte Reiter hier, ledige Pferde dort, liefen über das Feld hin. Der Rest sprengte in wilder Flucht zurück. Zwei Regimenter wurden auseinandergesetzt wie Spreu (ivraie).* »⁹

Dans son guide touristique du champ de bataille publié en 1895, le **Pr Dr Matthäi** confirme que les cuirassiers français ont été littéralement fauchés par les tirailleurs prussiens qui les avaient cernés sans le secours d'aucune barricade : « *Ein Teil der (Kürassier) sucht durch Morsbronn hindurch zu kommen, aber sie fallen den in den Dorfstrassen stehenden 32ern in die Hände. Andere, die nördlich um Morsbronn herum reiten wollen, erliegen den 80ern. Nicht anders erging es dem nachfolgenden 9. Kürassier-Regiment unter Führung des Oberst Waternau und 2 Schwadronen Lanciers. Die flüchtenen Trümmer der zusammengeschossenen Reitermassen fielen schliesslich noch den hessischen Husaren Nr 14 in die Hände, wurden zersprengt und gerieten noch einmal in das Feuer der preussischen Infanterie. Die Reste suchten endlich nach Walburg zu entkommen...* »¹⁰

A ce jour, cependant, nous ne connaissons que deux représentations allemandes de la charge. Elles représentent toutes deux les cuirassiers assaillis sur leur flanc droit par des fantassins prussiens, alors qu'en réalité ils avaient été cernés de toutes parts. L'une est du paysagiste **Georg Höhn** (1812-1879), qui a été reproduite sur un panneau dans la rue principale du village pour le 150^e anniversaire. L'autre est signée du Berlinois **Karl Becker** (1820-1900), qui a été le président de la *Königliche Akademie der Künste zu Berlin* de 1882 à 1895.

Les barricades ont existé

Côté français néanmoins, on trouvera au moins autant, sinon d'avantage d'écrits barricadistes que de textes en niant ou ignorant l'existence. Leurs auteurs sont de toutes les nuances : de faiblement barricadiste à fortement multi-barricadistes. En premier lieu, on trouve des officiers supérieurs proches de l'état-major.

Leur chef de file est le commandant Léonce Rousset, professeur-adjoint de tactique à la nouvelle *Ecole supérieure de guerre* (l'*Ecole militaire* à Paris), qui depuis 1876 formait les officiers d'état-major. Dans sa monumentale « *Histoire générale de la guerre franco-allemande (1870-71)* » en six volumes, éditée par la *Librairie Illustrée*, Paris, entre 1895 et 1898, et couronnée par l'Académie

française, il décrit la barricade comme Detaille l'a peinte (version de Reims) : la colonne de cuirassiers qui s'est « engouffrée dans (la rue principale du village), ne s'arrête que devant la barricade, où les cavaliers, culbutant les uns sur les autres, viennent s'entasser pêle-mêle en un fouillis sanglant. » Le commandant Rousset affirme même que l'arrière de cette barricade était « protégé » par un « monticule »¹¹. Ce qui pourrait vouloir dire qu'elle avait, en fait, été érigée par les Français eux-mêmes (les turcos) pour fermer l'entrée Est du village avant l'attaque générale des Prussiens.

Le général Henri Bonnal, qui a lui aussi enseigné l'histoire militaire, la stratégie et la tactique générale à la même *Ecole supérieure de guerre* à partir de 1887, avant de la commander à partir de 1901, écrit pour sa part : « Quelques soldats prussiens barricadent les issues au moyen de voitures et quand les cuirassiers du 9e, revenant sur leurs pas, cherchent à s'échapper par l'ouest, ils trouvent la rue obstruée. Ce qui oblige les deux escadrons de lanciers de s'écouler par l'est et par l'ouest, en majorité sur les traces du 9e. »¹²

Un autre militaire barricadiste remarquable est le capitaine Duval. Après un séjour sur place, il rédige un rapport pour l'état-major général français sur les raisons de la défaite de Froeschwiller. Il y affirme que les cuirassiers ont été « arrêtés par une espèce de barricade formée de brouettes et de chariots renversés »¹³.

- Pour **Ernest Picard, chef d'escadron d'artillerie breveté**, toutes les rues de Morsbronn étaient en fait barricadées. Pour s'autoriser à le dire, il a « utilisé pour la première fois des documents inédits et essen-tiels des archives de la guerre ». « Les cuirassiers, qui peuvent arriver au bout du village, malgré le feu et les cadavres d'hommes et de chevaux amoncelés, écrit-il, sont arrêtés par une barricade et obligés de rebrousser chemin sous les balles... (Ils) tentent de s'échapper par le sud de Morsbronn. Cette issue leur est fermée. Le colonel Waternau essaie de sortir par le nord. Il échoue également. Toutes les rues sont barricadées. Les cuirassiers tourbillonnent dans le village à la recherche d'un débouché. Presque tous sont mis hors de combat ou pris. »¹⁴

- Idem pour **Adhémar Jean de Chalus de la Cassière**, polytechnicien et officier d'artillerie. Aidé de M. Pingaud, professeur d'histoire de la faculté de Besançon, et sur la foi des historiques des régiments ainsi que des témoignages de plus de 250 officiers qui étaient à Froeschwiller, il soutient en 1882 que des éléments du 8e et du 9e sont entrés l'un après l'autre dans Morsbronn par des entrées différentes et que les Prussiens « avaient eu le temps de barricader les points par où le chemin (de Froeschwiller) conduit dans le village. »¹⁵

- **Le chef d'escadron Moitrier**, en retraite à Lunéville, affirme en 1907 que toutes les issues de Morsbronn obstruées : « Les cuirassiers, qui peuvent, écrit-il, arrivent au bout du village. Ils sont arrêtés par une barricade et obligés de faire demi-tour... On tente une sortie par le sud du village. Elle échoue. Le colonel Waternau en tente une seconde par le côté nord, elle échoue également ! Le colonel est démonté pour la deuxième fois. Toutes les rues sont barricadées, même l'entrée de celle par où les cuirassiers ont fait irruption dans le village. A la recherche d'une issue, presque tous sont mis hors de combat ou pris. Les 4e et 5e escadrons tournent le village par le nord et chargent dans la plaine jusqu'à Durrenbach et Walbourg. »¹⁶

- **Antoine de Metz-Noblat**, administrateur de banque, capitaine de l'infanterie territoriale à l'état-major de la 20e région militaire, membre de l'Académie de Stanislas (Nancy) écrit en 1911 que « Les cavaliers, entrés dans Morsbronn, en trouvèrent l'issue inférieure barricadée. Quelques charrettes poussées à propos fermèrent vivement les autres. »¹⁷

- **Un général cinq étoiles**, resté anonyme, ne doute pas que les barricades sont dues aux Prussiens. En 1902, il affirme : « La plupart des escadrons s'engouffrèrent dans les rues du village, dont l'ennemi avait barricadé les issues et où ils furent fusillés à bout portant. »¹⁸

• **Eugène de Monzie**, biographe par ailleurs du cardinal de Richelieu, écrit en 1876 : « *D'autres escadrons (du 9e) parviennent enfin à tourner la barricade, sabrent ceux qui la défendaient, dégagent leurs compagnons et après avoir nettoyé le village de tous les tirailleurs prussiens qui l'occupaient, percent plus avant et balayent dans la plaine jusqu'à Durrenbach et Walbourg, tout ce qui se rencontre devant eux.* »¹⁹

• **L'historien belge Léon Van Eck** soutient de même que les Prussiens ont barricadé Morsbronn aussitôt après l'avoir conquis. Les cuirassiers « *s'engouffrent (donc) dans le piège des rues barricadées.* »²⁰

A la Ligue des patriotes

Cette ligue revanchiste, fondée par Paul Déroulède en mai 1882, est un autre repère de barricadistes. Edouard Detaille en a été un des piliers dès l'origine, de même son inséparable ami, le peintre de batailles Alphonse de Neuville. Maurice Barrès, successeur de Déroulède à la tête de cette *Ligue*, a donc également été barricadiste, mais plus tardivement.

Il raconte s'être rendu à Morsbronn en 1904 ou 1905, avant de courir à Rennes pour le procès en réhabilitation du capitaine Dreyfus. C'est une vieille habitante qui l'a convaincu : « *Comment sont-ils venus, (lui) ai-je demandé à une vieille dame ? Avec des grands gestes, elle me marque tous les points de l'horizon, puis de sa main se couvre les yeux. Ils venaient de partout, brisés, fous, connaissant leur destin, cauchemar et tourbillon. Les Allemands, quatre minutes à l'avance, sentirent la terre trembler. Fiévreusement, ils s'organisèrent. Des fenêtres et des voitures érigées en barricade, leur pluie de balles massacra ces cavaliers armés de lat-tes impuissantes...* »²¹

Le publiciste **Eugène Florent-Matter**, conseiller municipal de Paris, directeur de *L'Alsacien-Lorrain de Paris* et membre du comité directeur de la *Ligue des Patriotes*, est un autre barricadiste tardif. En 1908, après un prétendu pèlerinage sur le champ de bataille, il écrit : « *Dans les petites rues de Morsbronn, (le visiteur français) semble voir la charge fantastique, effrayante, des géants bardés de fer, qui, penchés sur leurs montures écumantes de sueur et de sang, se précipitent vers la mort. C'est là, au bout de cette rue, que se dressait la barricade de chariots contre laquelle ils vinrent se briser. De ces maisons, les Prussiens embusqués les tuaient à bout portant et contre cet ennemi insaisissable, les cuirassiers piquaient leurs sabres dans les volets clos.* »²²

Charles Grad, député protestataire haut-rhinois au *Reichstag* de Berlin et intarissable vulgarisateur scientifique, était du même bord. Dans « *L'Alsace, le pays et ses habitants* » (Hachette, 1889), il écrit qu'« *au bas du village (de Morsbronn) des barricades formées par des chariots, barrent le passage. Cette barrière funeste est forcée* », bien qu'en regard son éditeur ait illustré son texte avec une gravure à la signature illisible de la charge dé-barricadée de Mulhouse. Ce qui est aussi arrivé au Lt-colonel Rousset, dont son « *Histoire générale de la guerre franco-allemande* », faute pour son éditeur de disposer d'une reproduction de la charge barricadée.

Et d'ailleurs, **Edouard Detaille** lui-même ne s'était pas renié. Quarante ans après la bataille et trois ans avant son décès, il accepte l'insertion d'une image de son tableau avec barricades dans l'élogieux hommage que lui a rendu le mensuel *Lectures pour tous* en septembre 1910.

Mais que disent les cuirassiers pris isolément ?

Leurs témoignages sont tout aussi partagés. Un cuirassier du 9e, qui avait pu s'échapper, blessé, de la fournaise et que le général Ambert avait retrouvé laboureur dans un village des environs de Chartres, ne parle ainsi d'aucune barricade. Mais il dit que l'action a été si dense et si rapide que « *personne au monde ne pourrait dire ce qui arriva* »²³.

A l'inverse, dans *Le Petit Parisien* du 18 août 1904, l'ancien cuirassier brigadier Pierre Gourdon, qui s'était retiré à Brive-la-Gaillarde comme receveur buraliste, affirme que son escadron a été « *cerné de toutes parts* » par l'ennemi, qui s'était « *rabattu* » sur lui. Ce qui rejoint la thèse allemande de l'enveloppement par le nombre ainsi que l'historique du 9^e cuir, qui soutient qu'il a été « *cerné et fusillé de tous côtés* »⁵.

Un chef d'escadron du 8^e cuir, hélas resté anonyme, est par contre franchement barricadiste. Dans le supplément littéraire illustré du *Petit Parisien* du 10 août 1890, il raconte : « *Mon escadron s'engage le premier à fond de train dans ce boyau, renversant tout sur son passage... Soudain à un tournant, nous nous heurtons contre une barricade formée de charrettes à fourrage renversées. Cet obstacle inattendu nous arrête et jette dans nos rangs une tumultueuse confusion... Enfin, des obstacles qui obstruaient le passage sont écartés par quelques hommes démontés, mais des fenêtres part toujours une grêle de balles qui abat les cuirassiers galopant au hasard à travers la longue rue.* »²⁴

Un dernier témoignage est de nature à clore la discussion, celui du colonel Savette, seul biographe du général Michel, qu'il avait bien connu comme retraité à Saumur. Dans un récit de la charge qu'il tient a priori du général lui-même et publié en 1938 par la *Société des lettres, sciences et arts du Saumurois*, il dit que pendant que le gros du 8^e cuir débordait Morsbronn par le nord, un de ses escadrons est allé « *se faire tuer à bout portant dans une rue de ce village, arrêté par une barricade* ». Derrière lui, le 9^e cuir et les lanciers ont « *attaqué Morsbronn vers l'ouest, à travers les vignes. Ils sont arrêtés pêle-mêle à l'entrée du village par une compagnie de pionniers, qui a eu le temps de dresser une autre barricade et où ils sont fusillés sur place* ». Le général Michel, lui, avait observé le carnage depuis « *un tertre* » et a fait sonner l'ordre du repli « *au bout d'un quart d'heure* »²⁵. Le tableau de Detaille serait ainsi finalement un concentré tout-en-un du sort subi à Morsbronn par toute la brigade !

Et d'ailleurs, les matériaux ne manquaient pas a priori dans Morsbronn pour ériger des barricades. Comme le prouve une carte postale ancienne, les riverains de la rue principale avaient coutume d'abandonner leurs encombrants devant leur maisonnée. On ne peut donc exclure que ceux-ci aient été jetés à la hâte en travers de la chaussée pour gêner les mouvements de l'adversaire. De même, on ne peut exclure que les turcos aient érigé à l'entrée sud-est de Morsbronn un début de barricade bien avant la charge, pour se défendre contre une attaque prussienne imminente.

Mais pourquoi les auteurs allemands auraient-ils été a-barricadistes et les Français plutôt barricadistes ? Pour les Allemands, il est évident qu'elles ne peuvent suffire à expliquer l'anéantissement en moins de vingt minutes de la brigade Michel. Le fusil Dreyse a été bien plus déterminant. Il explique que les fantassins prussiens n'ont pas paniqué face à la déferlante des cuirassiers. Moltke rend ainsi tout particulièrement hommage à leur esprit de résolution et leur combativité.

Et les auteurs français, avaient-ils vraiment besoin de l'excuse des barricades ? Ils n'en font pas non plus un facteur déterminant. Seulement, un facteur de malchance supplémentaire, permettant de valoriser l'esprit de sacrifice des cuirassiers.

Les barricades dans la guerre de 1870

Elles ont été un recours fréquent tout au long de cette guerre et dans les deux camps. Fin juillet 1870, le sous-préfet Hepp de Wissembourg note ainsi la présence de « *barricades bien gardées* » sur les chemins forestiers autour de Schweigen, qui devaient gêner les incursions françaises éventuelles²⁶. Barricade également dans Woerth même : le 5 août, vers midi, poussant sa reconnaissance jusqu'au centre de la bourgade, le lieutenant de hussards (et futur Marschall) von Makensen s'est



Défense de Rambervillers, par J. Benoît-Lévy, Musée lorrain de Nancy.



Défense héroïque de Châteaudun, par Jean-Adolphe Boquin, Musée Carnavalet, Paris.

ainsi heurté à un « *pont rompu* », dont les madriers avaient été ré- « *employés à une barricade (qui) barrait la rue principale* ». Il mit pied à terre et avec un collègue tenta de franchir la Sauer sur les poutres maîtresses laissées en place. Mais aussitôt un zouave parut sur la barricade et des coups de feu partirent des volets fermés, tuant un cheval et blessant un hussard²⁷.

De même à Gunstett : encore à la date du 28 septembre 1870, le reporter de guerre prussien Theodor Fontane constate en traversant le village qu'un chemin creux était toujours à moitié barré par des voiturages allemands : « *die tief-ingeschnittene, hohlwegartige Strasse (ist) mit Fuhrwerkresten, Proten- und Medizinkarren halbgesperrt.* »²⁸ Barricades encore dès le début du siège de Strasbourg : le soir du 12 août, après que la division badoise ait installé son QG à Lampertheim, des ordres sont en effet donnés de barricader « *toutes les routes conduisant à Strasbourg* »²⁹.

A la mi-septembre 1870, les francs-tireurs colmariens ont tenté, eux, de barrer l'entrée de la ville au pont sur l'Ill de Horbourg avec des briques empruntées à la tuilerie voisine³⁰. C'est également au moyen de 3 ou 4 barricades que le 9 octobre 1870 la garde nationale de Rambervillers (Meurthe-et-Moselle) a tenté de s'opposer à l'investissement de la localité par les Bado-prussiens. La principale d'entre elles a été érigée au pont des Laboureurs, en avant du camp retranché du cimetière. Comme à Morsbronn, elle était faite de « *quelques voitures et de quelques planches* »³¹.

Pour défendre Châteaudun (Eure-et-Loir), les gardes nationaux locaux aidés des francs-tireurs de Paris ont dressé pas moins de 28 barricades à toutes les entrées de la ville, qui n'ont bien entendu pas empêché les Prussiens de s'en rendre les maîtres le soir même, 18 octobre 1870³². A une date non connue, enfin, Detaille avait peint une autre barricade, celle de Villejuif tombée le 18 septembre 1870, tableau qu'il avait offert à sa mère et qui est à présent conservé au musée d'Orsay.

Nos conclusions

La correspondance se rapportant à l'acquisition en 1879 par le *Musée des beaux-arts* de Mulhouse de la version dé-barricadée du tableau de Detaille n'étant (prétendument) pas conservée, nous devons en rester aux conjectures. Néanmoins, il nous semble que la charge de Morsbronn n'a pas été barricadée à la demande de quelques cuirassiers survivants, mais dé-barricadée à la demande de quelques chauvins français de Mulhouse, désireux de faire un pied de nez aux autorités allemandes dans leur nouveau musée.

Il n'est pas à exclure non plus qu'une barricade ait été érigée par les turcos à l'entrée Est de Morsbronn avant l'assaut du XIe corps prussien. Et que divers matériaux aient ensuite été jetés en travers des rues du village pour gêner les mouvements des cuirassiers encerclés. La dimension et la solidité de ces obstacles ont bien sûr été grossies par le peintre pour dramatiser son tableau. De même, il a resserré la rue principale, trop large pour pouvoir être fermée par une barricade, avec de riches demeures alsaciennes manifestement empruntées au *Hanauerland*. Il a aussi peint un 9e cuir encore intact, alors qu'il était déjà très amoindri lorsqu'il s'est rué dans Morsbronn.

Aussi, avait-on raison côté allemand de n'attacher aucune importance à quelques obstacles épars. Ce ne sont pas eux qui pour la première fois ont permis à des troupiers d'anéantir en moins de vingt minutes un régiment entier de cavaliers d'assaut, mais leur fusil Dreyse à tir rapide. Pourquoi alors avoir grossi l' « *effet barricade* » et nier ainsi l'impact d'une supériorité technique ? Car c'était continuer de se leurrer sur la valeur militaire du sacrifice humain gratuit face à celle des nouveaux armements et des nouvelles lois de la guerre industrielle.

Mais c'était, semble-t-il, la première et dernière fois, qu'Edouard Detaille s'était à ce point écarté du détail militaire rigoureusement exact, dont il a eu le culte tout au long de son immense carrière.

Jean-Claude STREICHER (4 août 2021)

(1) memoiredhistoire.canalblog.com (2) « *Historique du 9^{ème} régiment de cuirassiers, d'après A. de Martimprey, capitaine instructeur du régiment, d'après les archives du corps, celles du dépôt de la guerre et autres documents* », Berger-Levrault, 1888, 323 p. ; Morsbronn y est décrit p. 209-212, books.google.fr (3) Emile Delmas : « *De Froeschwiller à Paris. Notes prises sur les champs de bataille* », A. Lemerre Editeur, Paris, 1871, 263 p., chapitre IV : « *Le Bruckmuhl - Morsbronn* », p. 36-71. (4) A. Wachter : « *La guerre franco-allemande de 1870-71. Histoire politique diplomatique et militaire* », t., 1895, chapitre XII, p. 159-172. (5) *La Presse*, 31 août 1870. (6) « *Die Cuirassiers von Reichshofen* », *Weissenburger Wochenblatt*, Samstag, den 2. August 1873, qui reproduit in extenso le passage s'y rapportant du "3. Heft des Werkes des deutschen grossen Generalstabes über den Krieg 1870-1871". (7) « *La guerre de 1870. Mémoires du maréchal H. de Moltke* », 8^e édition, 1891, p. 21. (8) Frédéric III, Empereur d'Allemagne : « *Journal de guerre, 1870-1871* », Payot, Paris, 1929, p. 61. (9) Theodor Fontane : « *Der Krieg gegen Frankreich* », vol. 1, Berlin 1873, p. 182-183. (10) Dr Wilh. Matthäi : « *Ein Gang über das Schlachtfeld von Wörth* », Heitz, Strassburg, 1895, p. 92-93. (11) Cdt Rousset, de l'Ecole supérieure de guerre : « *Histoire générale de la guerre franco-allemande (1870-71)* », en 6 volumes, Paris, Libr. Illustrée, 1895-1898. (12) Général Henri Bonnal : « *Froeschwiller. Récit commenté des événements militaires qui ont eu pour théâtre...* », Chapelot Editeur, Paris, 1899, d'après *La Revue de cavalerie*, août 1887, p. 478. (13) « *Récit de la bataille de Froeschwiller* », manuscrit du capitaine Duval conservé au SHD, LX97, avec le sous-titre « *Moments principaux - péripéties de la bataille - mouvements décisifs - situation le soir - pertes, conséquences de la bataille* », s. d., dans une liasse de papiers des années 1880-1890. Reproduit et présenté par Jean-Laurent Vonau dans *L'Outre-Forêt*, n° 70, 2^e trim. 1990, p. 25-41. (14) Ernest Picard, chef d'escadron d'artillerie breveté : « *1870. La perte de l'Alsace* », Plon, 1907, p. 277-280. (15) Adhémar de Chalul, chef d'escadron d'artillerie : « *Wissembourg, Froeschwiller, retraite du Châlons. Guerre franco-allemande de 1870-1871* », Libr. militaire Dumaine, Paris, 1882, p. 116-117. (16) A. Moitrier, chef d'escadron en retraite : « *La cavalerie française à Froeschwiller* », in *Le Vétérain, Bull. de la Sté nationale de retraités des armées de terre et de mer*, 1870-1871, 4 août 1907. (17) A. de Metz-Noblet : « *La bataille de Froeschwiller : les préliminaires, les incertitudes, l'événement* », Berger-Levrault, 1911, 124 p., p. 33-35. (18) « *La perte de l'Alsace, d'après les archives de la guerre* », par un général 5 étoiles anonyme, d'après l'historique du 9^e cuir, p. 210. *La Revue*, anc. *Revue des Revues*, 15 juillet 1902, p. 143. (19) Eugène de Monzie : « *La journée de Reichshoffen* », Victor Palmé, Paris, 1876, p. 116-117, réédité par Hachette en 2015, 408 p. (20) Léon Van Neck : « *1870-1871 illustré* », Dorbon aîné, Paris 1910, p. 94. (21) Maurice Barrès : « *Une visite sur le champ de bataille* », 1905, Sansot et Cie, Paris, p. 48-49. (22) Florent-Matter : « *L'Alsace-Lorraine de nos jours* », Plon, cité par *Le Figaro, Supplément littéraire du dimanche*, 25 juillet 1908, qui reprend ici certaines formulations du récit d'Emile Delmas, *De Froeschwiller à Paris*, mais qui n'était pas barricadiste. (23) Général Ambert : « *Gaulois et Germains. Récits militaires* », t. 1, *L'invasion*, Libr. Bloud et Barral, Paris, 1883, p. 62-65. (24) *Le Petit Parisien, supplément littéraire illustré*, 10 août 1890 : « *Les anniversaires, Bataille de Froeschwiller (6 août 1870). La charge de Morsbronn par les 8^e et 9^e cuirassiers* », signé : un officier du 8^e cuirassiers, pour co-pie conforme Col. X. (25) Colonel Savette : « *Un brillant saumurois d'adoption, le général Michel (1817-1898)* », Sté des lettres, sciences et arts du Saumurois, octobre 1938, n° 86, p. 28-45. (26) Edgar Hepp, ancien sous-préfet de Wissembourg : « *Wissembourg au début de l'invasion de 1870* », Berger-Levrault. (27) <http://uhlan.perso.libertysurf.fr> (28) Theodor Fontane : « *Der Krieg gegen Frankreich, 1871* », Berlin 1873, t. 1. (29) Georges Bodenhorst, capitaine au 2^e régiment d'artillerie belge : « *Le siège de Strasbourg, d'après des documents officiels et les meilleurs auteurs qui ont travaillé ce sujet* », Libr. Dumaine, Paris, 1876, p. 42. (30) François Dinago : « *L'entrée des Badois à Colmar le 14 septembre 1870* », Berger-Levrault, 1883, extr. de la *Revue alsacienne* de 1883, 20 p. (31) Maurice Vêlin : « *Rambervilliers en 1870. Défense d'une ville ouverte* », Nancy, 1895, 34 p. (32) Louis-Désiré Coudray : « *Défense de Châteaudun dans la journée du 18 octobre 1870* », Dentu Edit., Paris, 1871.



« *La barricade de Villejuif* », tableau non daté de Detaille offert à sa mère et conservé au Musée d'Orsay.